

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne			
1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS...	\$ 9.00	\$ 4.50	\$ 2.25
POUR L'ETRANGER.....	12.15	6.10	3.05

Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire			
1 An	6 Mois	3 Mois	1 Mois
POUR LES ETATS-UNIS.....	\$ 3.00	\$ 1.50	\$ 1.00
POUR L'ETRANGER.....	4.00	2.05	1.35

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 25 JANVIER 1913

86ème Année

La Maison de Scipion Sardini

La neige est tombée; ce matin, les chemins sont d'ouate; les plus pittoresques semblent tout neufs... Et les pas, imprimés en boue, évoquent l'idée d'hieroglyphes pittoresques et très lisibles.

Voici le soubier clouté du travailleur, la bottine effilée et le talon pointu de la modiste, les godillots des "p'tits de la laque," la large botte de charretier, près du sillou croisé par la roue du camion. Voici même la trace, comme érasée, des "spadrilles" de toile, ces "silencieuses" chères aux apaches, près de l'honnête chausson de Strasbourg de la ménagère, et je ne parle ni du trefle imprimé par les pattes des chiens, ni du cachet des fers de chevaux...

C'est le temps rêvé pour visiter ce qui nous reste de la Bièvre et flâner du côté de la Fontaine-Mulard et de la rue du Mont-des-Prés. Mais aujourd'hui ce ne sera pas l'île des Sanges, si pittoresque soit-elle, qui nous attirera, ni même la rue des Gobolins, un des plus extraordinaires décors du vieux Paris, non plus que le pavillon de Jules-Louis, l'ancien hôtel de la rue de la Harpe, ou le château de la rue de la Harpe, ou le château de la rue de la Harpe, ou le château de la rue de la Harpe...

Notre promenade nous conduira vers l'un des plus curieux vestiges de la Renaissance, dans l'ex-demeure, quasi princière, de Scipion Sardini, convertie en boulangerie municipale.

L'histoire du fondateur du logis est trop amusante pour ne pas la résumer en quelques lignes.

D'origine toscane, arrivé en France, après la mort de Henri II, alors que Catherine de Médicis s'emparait du pouvoir, Scipion Sardini, aimable, spirituel, insouciant et sans scrupules, mêlé à toutes les intrigues et à toutes les pécher en eau trouble, réalisa vite une fortune considérable comme fermier des gabelles. Ces précurseurs des gabelliers généraux s'appelaient alors des partisans: Ils "comptaient" les impôts et Dieu sait dans quelles proportions ils récupéraient leurs avances. "Coux-là," écrit l'Estoile, qui tout à l'heure n'étaient que de petites gardines, sont devenus d'énormes baleines et c'est ainsi que la France engraisse les petits poissons italiens.

Accusé d'avoir falsifié les édits bursaux dont il profitait, Sardini ne dut son salut qu'à l'intervention de la Reine mère.

Fort adulé de tous ceux qui comptaient lui emprunter de l'argent, méprisé par beaucoup, jaloux du reste, Sardini comprit que le mariage était nécessaire à son établissement mondain: une illustre alliance seule pourrait faire oublier la bassesse de sa condition première et la rapidité de sa fortune.

Parmi l'escadron volant de la Reine, essaya "de beautés toutes bastantes pour mettre le feu par tout le monde," assure Brantôme, la belle Isabelle de Limeuil brillait au premier rang. Après avoir été successivement adulée par les plus nobles seigneurs de la Cour, cette aimable personne fit, en 1563, la conquête du prince de Condé dont elle eut un enfant. Scandale, indignation de la Reine mère, emprisonnement de la blonde Limeuil que Condé, toujours amoureux, parvint à faire évader. Mais les protestants réussirent enfin à éloigner leur chef de sa compromettante amie. C'est alors que se présenta Scipion Sardini. Il sut se faire agréer, et épousa. C'est probablement de cette époque que date la construction de l'hôtel Scipion, imitation de ces demeures italiennes si plaisantes, où la pierre et la brique s'opposent et s'harmonisent pour la plus grande joie de l'œil... Ce que furent les fêtes qui se tinrent en l'hôtel du magnifique banquier, on le devine; et

en boulangerie municipale, sauver le reste!

Avec la plus aimable bonne grâce, le directeur, M. Marengo, veut bien nous faire les honneurs des reliques que sa dévotion a su rassembler: un portrait bien noir, mais véridique du fils de Scipion: Alexandre, comte de Sardini, seigneur de Chaumont-sur-Loire, conseiller d'Etat ordinaire... L'inscription incomplète fut, en partie, coupée par quelque ouvrier malhabile, lors d'un nettoyage nécessaire.

Au mur encore, un plan de la boulangerie vers la fin du dix-huitième siècle, alors que la majeure partie des jardins fleurissait encore les rives de la Bièvre. Enfin, dans une chambre voisine, une jolie cheminée de pierre, quelques fragments sculptés, une sonnette fleur-de-lis... et c'est tout.

Nous voici maintenant parcourant de la base au faite la curieuse demeure: vastes salles plafonnées de poutres sonores, escaliers de bois, longues galeries voûtées, immenses réfectoires et salons d'apparat, meubles en bois de chêne, de noyer, de saule de son, des saies de gruaux d'Isoues. Partout des machines en mouvement, des moteurs, des monte-charges, des courroies de transmission, des pistons, des chaudières, des tubes d'acier, des manivelles, des cylindres en mouvement. Le sol tremble sous l'action de tant de redoutables outils à brayer, à pétrir, à blutier. Dans l'air, vole une impalpable poussière, une neige de farine qui, bien vite, a saupoudré nos vêtements, nos cheveux, nos cils, nos visages, nous enveloppant d'une sorte de sarrau gris. Une bonbonne de pain cuit nous attire du côté des fours, encastrés sous d'antiques arcades qui semblent la continuation de celles que nous admirons dans la cour voisine. Ici trois équipes de quatorze hommes chacune se relaient de huit heures en huit heures et la boulangerie produit journellement 15,000 kilos de pain. Ce pain emmagasiné sur les claies affectées à chacun des hôpitaux parisiens: Ivry, Bichat, la Salpêtrière, Bastion 29, hôpital Andral... est ensuite expédié dans toutes les directions.

Des faibles, automobiles ou voitures rapides apportent aux nécessiteux ou aux malades le "banon quotidien".

En sortant, prodigieusement intéressés par cet énorme travail, si intelligemment réparti et fait dans de merveilleuses conditions de propreté et de soins, un curieux spectacle nous arrête. Sous la voûte ajourée où jadis circulaient les chaises à porteur des courtisans, on s'ébroue les épaules jupes à paniers de l'escadron volant de Catherine de Médicis, une charrette est arrêtée. Le cheval mâche paisiblement son avoine, et le charretier arc-bouté sur deux jantes solides lève les bras vers le plafond qui vient de s'ouvrir. Par une trappe, descendant des greniers les sacs de farine et de son destinés au commerce, le bruit d'un déroulement de corde, un arrièr brusque et le sac arrive en tournant. L'homme, qui s'est garé pour éviter la chute trop brusque du lourd colis, le saisit à pleins bras et l'empile sur les autres, en sifflant un refrain populaire.

Voilà l'un des charmes de Paris: rencontrer au hasard d'une flânerie quelque glorieuse relique du Passé, oubliée par bonheur en un quartier de misère. Tout un monde de souvenirs s'éveille alors à la seule vision d'un antique pan de mur fleuri de briques roses, d'une porte ogivale, d'un écusson effrité, d'un balcon de fer forgé!

C'est l'histoire de notre promenade de ce matin. Un peu d'imagination et quelques pages de Brantôme aidant, la "grande salle" de l'hôtel Scipion - aujourd'hui encombrée de sacs de farine - retrouve pour nous son ancien prestige et nous évoquons les jolies filles d'honneur de la Reine mère à la place même où elles devaient si amplement arrondir leurs jupes

de coup de feu de l'aide de camp de Nazim Pacha, qui avait tiré sur eux d'une fenêtre, ont sorti leurs revolvers et ont tiré dans sa direction. Une balle a atteint Nazim Pacha, qui était assis dans l'intérieur de la chambre.

L'agitation de la foule a été immense, quand Enver, monté sur un cheval blanc, est arrivé accompagné d'un brillant état-major.

Il a obtenu sans peine la démission de Kiamil Pacha, et du ministère. Après avoir en sa possession la démission écrite du ministère, Enver Bey s'est rendu chez le Sultan, qui se refusait tout d'abord à croire cette nouvelle véritable. Ce n'est qu'après avoir eu la confirmation du fait par le grand vizir, qu'il s'est décidé à former un nouveau cabinet.

Berlin, 24 janvier. — Le nouvel aspect de la situation en Turquie, est commenté avec la plus grande réserve. Cependant la presse est unanime à déclarer que, dans le cas d'une reprise des hostilités, tous les efforts des puissances européennes tendront à localiser le théâtre de la guerre. Les fonds allemands et les valeurs sont sérieusement en baisse.

REPUBLIQUE ARGENTINE
La Municipalité et les Théâtres

Buenos Aires, 24 janvier. — La municipalité de Buenos Aires a dernièrement promulgué un décret ordonnant aux directeurs de théâtre, de laisser un espace suffisant entre les rangées de fauteuils de manière à ce que les personnes arrivant après le lever du rideau, puissent gagner leurs places sans déranger les spectateurs déjà installés.

Cette mesure, pourtant excellente, n'a pas rencontré un accueil enthousiaste auprès des directeurs. Ils ont décidé, en conséquence de fermer leurs théâtres. Un des impresarios les plus connus, a décidé de ne pas aller à l'ordre de la municipalité, et son théâtre restera fermé pendant toute la saison. Il est probable qu'il va résilier tous les engagements des troupes de premier ordre: Espagnoles, Françaises et Italiennes, qu'il avait engagées lors de son dernier voyage en Europe.

Les Exportations en 1912

Buenos Aires, 24 janvier. — Voici le tableau des exportations pour l'année qui vient de finir: Le total des exportations en 1912 a été de \$ 890,291,000, en augmentation de \$ 155,963, sur 1911.

Les produits agricoles représentèrent \$ 278,000,000, le bétail vivant, la viande, la laine et les peaux, \$ 188,215,000. On a exporté 2,620,000 tonnes de blé; 1,835,000 tonnes de maïs; 515,000 de grains de lin, et 226,000 tonnes de jute.

MEXIQUE
LA SITUATION

Washington, 24 janvier. — Le consul Edwards d'Acapulco, Mexique, a télégraphié que la situation est plus calme. Le navire de guerre américain "Donner" est arrivé, et le croiseur anglais "Shearwater" est reparti.

La Vera Cruz est tranquille et les conditions dans le Sud du Mexique en général sont bien meilleures.

Le ministre des affaires étrangères du Mexique, Pedro Lascurain, a télégraphié au consul que le gouvernement avait pris toutes les mesures voulues pour protéger la vie et les biens des Américains.

Un Caissier Résiste à l'Attaque de Trois Bandits

Winnfield, La., 24 janvier. — Trois bandits ont essayé mais en vain, de se rendre maître du caissier G. Carroll afin de dévaliser la banque de l'état, à Eros, La. M.

Carroll revenait à la banque après dîner, vers 7:30 h., pour mettre ses livres au courant, lorsque l'attentat a eu lieu. En entrant le caissier se dirigea vers le fond de la salle afin de faire de la lumière. Il avait négligé de fermer la porte à clef, et tout à coup il se sentit saisi par un individu qui essayait de le tordre. M. Carroll qui est quelque peu athlète résista et allait avoir le dessus, lorsque le bandit le lâcha et déchargea son revolver dans la direction du caissier. Grâce à l'obscurité complète qui régnait aucun des coups ne porta.

M. Carroll à son tour tira sur le bandit qui s'enfuit par la porte de derrière dans une allée, où il fut rejoint par deux autres individus qui faisaient le guet. Tous les trois s'enfuyèrent dans une direction nord et jusqu'à présent on n'a pas retrouvé leurs traces.

A cause de l'obscurité M. Carroll n'a pas pu donner une bonne description des bandits, si ce n'est qu'il a pu voir à la lueur des coups de feu tirés, qu'ils étaient blancs et qu'ils portaient des masques.

Une bande fut immédiatement organisée, mais malheureusement on ne pourra pas se servir des limiers à cause des fortes pluies qui tombent en ce moment.

Vente Illégale de Timbres
Poste

Washington, 24 janvier. — Un trafic illégal de timbres postaux, a été découvert par des inspecteurs de la poste. D'après le rapport fait au Postmaster General Hitchcock, les vols se montaient à plusieurs millions et de soi-disant agents en timbres postaux, ainsi que des employés de grandes maisons de commerce, seraient impliqués.

Les inspecteurs ont réussi à obtenir des informations de certains de ces agents, prouvant que des timbres postaux volés par des cambrioleurs et des employés de maisons de commerce, avaient été revendus à un prix bien au-dessous de leur valeur nominale.

C'est un crime, d'après les lois du département de la poste, de vendre des timbres au dessous de leur valeur nominale. L'enquête a démontré de plus, que les agents qui achetaient les timbres savaient qu'ils étaient volés, les obtenant à un prix moindre que s'ils les achetaient du gouvernement.

Certains agents s'étaient entendus avec des employés de maisons de commerce pour leur acheter tous les timbres, qu'ils parviendraient à voler.

On a découvert des fraudes contre le gouvernement se montant à des centaines de mille dollars, à New York seulement. D'autres vols très considérables ont été mis à jour à Boston, Philadelphie, Baltimore, Chicago, etc., en un mot dans toutes les grandes villes des Etats-Unis.

Un individu à New York, annonçait au moyen d'une pancarte portée par un homme qui circulait dans les rues les plus commerçantes, aux heures du lunch, qu'il achetait des cartes postales imprimées non oblitérées. Le résultat fut, qu'une quantité de jeunes employés volaient des cartes postales à leurs patrons et les revendait à raison de 35 cents le cent. Les cartes étaient alors habilement recouvertes d'une mince feuille de papier et étaient revendues. Le coupable a admis qu'en deux ans il avait vendu ainsi, plus de deux millions de cartes.

Le département de la poste rembourse les cartes postales à raison de 75 pour cent de leur valeur nominale.

Il y a quelques semaines, un membre du Congrès et un ex-député commissaire de la police de New York ont obtenu pour une tierce personne, que le troisième assistant du Postmaster General, lui rembourse un million de cartes postales. Une enquête a démontré que ces cartes appartenaient à un des agents dont le commerce est déclaré absolument illégal, par les inspecteurs de la poste.

Un Mari tué par sa Femme

Lake Providence, 24 janvier. — Le Dr. James Fleet Booth a été tué par sa femme hier matin. La tragédie a eu lieu à 10 h. du matin dans la chambre à coucher du sanatorium, aussitôt après le déjeuner. Son crime commis, Mme Booth s'est constituée prisonnière.

D'après Mme Booth, le meurtre a suivi une querelle entre les deux époux pendant le déjeuner. Mme Booth s'est levée de table et s'est retirée dans sa chambre, laissant le docteur seul. Après avoir fini son repas, le mari a rejoint sa femme dans la chambre et la querelle a recommencé de plus belle. Mme Booth voulait sortir de la chambre mais son époux l'en empêcha et ferma la porte à clef. C'est alors, déclare Mme Booth, que le docteur a menacé de la tuer.

Après une altercation assez vive, le docteur traversa la chambre afin de fermer une porte donnant sur la galerie. C'est alors que, le docteur ayant le dos tourné, Mme Booth saisit un fusil et en déchargea les deux coups rapidement. Le fusil était chargé à plombs No. 1, et la première décharge pénétra dans la partie antérieure du crâne en faisant un grand trou. La seconde décharge atteint le docteur à l'épaule. La victime tomba la face en avant et mourut instantanément.

Mme Booth avertit immédiatement les autorités; elle fut arrêtée aussitôt et incarcérée au Peck's Cottage Hotel, situé en face de la prison, sous la garde d'un député sheriff.

Le coroner après avoir formé un jury parmi les curieux qui étaient accourus, fit une enquête et décida que le Dr. Booth était mort d'une blessure infligée par sa femme.

Tout le monde dans la communauté savait que les époux ne s'entendaient pas très bien et le mot divorce avait été prononcé plus d'une fois, au sujet des relations du docteur et de sa femme.

M. F. X. Ransdell, juge de la Cour Criminelle du District, convoquera un grand jury le plus tôt possible afin d'examiner l'affaire.

On se souvient de Mme Clarice Nelson O'Neil Booth à La Nouvelle-Orléans, sous le nom de Miss jolie jeune femme, qui fut garde malade pendant quelque temps. Elle attirait l'attention publique au sujet de certaines lettres écrites par Rudy Warner Hopkins, qui fut condamné à trente jours de prison, pour avoir envoyé par la poste, des lettres indécentes. Mme Booth, qui vivait à La Nouvelle-Orléans, sous le nom de Miss Nelson, ayant divorcé son premier mari M. O'Neil, quitta soudainement la ville. On apprit bientôt qu'elle était garde malade au sanatorium du Dr. Booth à Lake Providence. La femme du docteur quitta Lake Providence pour venir à La Nouvelle-Orléans où elle obtint son divorce et mourut peu de temps après. C'est alors que Miss Nelson épousa le Dr. Booth.

Un Beau Geste de Mlle Gould

New York, 23 janvier. — Mlle Gould n'a pas oublié les humbles le jour de son mariage. Elle a fait servir à quinze cents hommes de "Bowery Mission" un plantureux repas. Roast beef chaud, navets, pain, café et apple pie, tel était le menu. Par groupe de plusieurs centaines à la fois, les malheureux du Bowery se sont attablés, et ils n'ont pas manqué de remercier Mlle Gould pour son beau geste.

Des applaudissements frénétiques ont accueilli la harangue d'un orateur improvisé, qui a dit que: "leur bienfaitrice au lieu de ne songer qu'à éloigner comme tant d'autres, avait pensé à eux, les malheureux."

La souffrance est un torrent; elle dévaste, elle arrache de notre âme des racines souvent précieuses et inonda parfois de flots d'aumône ce qui eût été bienfait et douceur.